

Pages de journal

Gérard Parizeau

Volume 51, Number 3, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1104339ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1104339ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Parizeau, G. (1983). Pages de journal. *Assurances*, 51(3), 428–436.
<https://doi.org/10.7202/1104339ar>

Pages de journal

par

GÉRARD PARIZEAU

Nice, 10 avril 1980

428

J'ai beaucoup écrit récemment, repris par mon démon familial. Il va falloir revoir tout cela, car je ne suis pas sûr que ce soit valable. Je compte sur Germaine pour me donner son avis, avec cette franchise qui lui est familière. Parfois, je réagis en force, mais souvent j'admets qu'elle a raison. Je raye ou j'adoucis selon le cas, mais je préfère supprimer qu'édulcorer. Ainsi, l'autre jour, j'ai été tenté de raconter une histoire d'héritage assez caractéristique de certaines familles. Elle s'y est opposée avec force parce qu'elle mettait des amis en cause. Ils se reconnaîtront dans tes ***, m'a-t-elle dit. Pour ne pas les blesser, j'ai obtempéré.

La journée avait bien mal commencé avec mes volets roulants détraqués : elle s'est mal terminée avec mon portefeuille volé dans l'autobus qui me ramenait du Théâtre de Nice, après un concert que seul, à mon avis, avait sauvé de l'ennui un concerto pour piano de Ravel.

L'impression est très désagréable : cette main fureteuse, dont on constate l'acte une fois la porte de l'autobus refermée. Et alors commence la course vers le commissariat de police, qui n'est pas nécessairement celui dont relève le délit : on nous y reçoit comme un fâcheux qui trouble les loisirs des gardiens de la paix.

Ce sera une autre aventure – désagréable cette fois – que je devrai à Nice.



Comme sont jolies ces anémones achetées au marché aux fleurs après une grand-messe qui est à la fois un spectacle, un concert et un très pieux événement, à Sainte-Réparate. En ce dimanche de fête, comme tout évoque la résurrection du Christ : les fleurs, le chant, la musique d'orgue à la sortie, la somptuosité des vêtements sacerdotaux et du cadre dont on vient de rafraîchir la

façade. Et la grande allure de l'évêque qui, dans sa maison, passe à travers la foule, avec la crosse et la mitre, symboles de son autorité. Il circule en bénissant la foule qui encombre les allées et les bas-côtés de l'église.

Maladroitement, j'avais mis dans un vase, en un paquet informe, les anémones rapportées du marché. Germaine les a disposées avec ce sens inné de l'élégance qu'ont certaines femmes. Aussi, ce matin, puis-je écrire en écoutant la musique de Telemann jouée par Rampal, tout en admirant les fleurs délicates et colorées qu'on a disposées sur la table de travail pour le plaisir de mes yeux.

Dans l'après-midi, les Maurice Valiquette nous apporteront des œillets, tout en venant boire le verre de l'amitié et causer à bâtons rompus.

429



Comme on exagère, dans certains journaux, même les plus sérieux. Ainsi, dans *Vie française*, on titre *Le dollar ressuscité*, parce que la cote est passée en peu de temps de quatre francs au dollar à quatre francs cinquante. Il y a là tout au plus une reprise qui embarrasse bien des gens et avantage beaucoup d'autres, il est vrai, en face d'une chute brusque de l'or. « La montée du dollar fait naître autant de crainte chez les Européens que sa baisse en provoque », note-t-on. L'on a sans doute raison puisque, ainsi, les importations de pétrole en particulier coûteront d'autant plus cher que le dollar U.S. se raffermira. Quant au dollar canadien, il suit l'exemple de la devise américaine, mais bien lentement. Dans le marché international, il est à la remorque de l'autre, quelles que soient les réalisations propres du pays. De trois francs cinquante au dollar, par exemple, il n'a guère dépassé trois francs soixante-dix-huit, ces jours derniers.

Dans un cas, la hausse est de douze et demi pour cent et dans l'autre, de huit environ. Et cependant, nous ne sommes plus à la veille d'une élection générale ; le sort politique du pays est fixé pour cinq ans. S'il y a menace d'une division territoriale, elle est encore bien imprécise et l'on continue de faire des découvertes assez exceptionnelles dans certains domaines comme celui du pétrole, des gaz ou des mines. Il est vrai que la hausse du taux d'intérêt aux États-Unis rend le coût d'exploitation très élevé.



Le Pape a annoncé hier qu'il se rendrait à Paris en juin pour prononcer un discours à l'Unesco. La nouvelle est importante à

cause de la situation internationale. Elle rappelle aussi ce voyage précipité que Napoléon imposa à Pie VII au début du dix-neuvième siècle et qu'évoque à Nice ce monument dont j'ai parlé précédemment. Les circonstances sont bien différentes : la France n'est plus le pays conquérant qu'il était en 1809 sous l'Empereur ; le Pape vient en France de son plein gré pour y prononcer des paroles de paix qui, espérons-le, contribueront à calmer un monde agité, au bord d'une de ces calamités pires que celles qu'entraînaient périodiquement les luttes engagées par un homme qui se croyait tout-puissant. Mais quelle différence de milieu, de moyens d'action, d'événements. L'Empereur pouvait mettre tout en marche pour se lancer dans les aventures les plus périlleuses. En ce moment, ce sont les petits pays qui se battent entre eux sans que les plus puissants interviennent autrement qu'en leur fournissant les moyens d'action. Ouvertement, ils sont pour la paix, mais profondément opposés l'un à l'autre : les États-Unis et la Russie mènent le jeu, les autres ne font que suivre dans l'orbite de l'un ou de l'autre.

Quelle humiliation subissent en ce moment les États-Unis avec l'affaire des otages ! S'ils n'ont pas bondi sur l'Iran jusqu'ici, c'est simplement qu'ils craignent l'intervention de l'URSS et un conflit où ils n'auraient pas nécessairement le dessus, après avoir plongé le monde dans un véritable cataclysme. Et c'est ainsi qu'en ne voulant pas lâcher le personnel de l'ambassade américaine, une poignée d'étudiants iraniens, avec la complicité du gouvernement, tiennent en échec le pays le plus puissant du monde.

Par la crainte généralisée, on a créé un équilibre précaire, mais qui n'a jamais existé auparavant.

Le Pape vient à Paris, au moment où l'on a eu l'audace ou l'inconscience de titrer en dernière page du *Figaro* : « Jésus contesté : deux émissions télévisées relançant le débat sur l'existence du Christ ». Tout en ce moment est remis en question. Pour garder une certaine sérénité, il faut éviter de se laisser influencer par tout ce qui s'écrit dans les journaux ou se dit à la radio et à la télévision. Je l'ai déjà noté ; je le répète. Pour cela, il faut aller respirer de temps à autre l'air qui vient de la mer tout près.

Des actes de sabotage à Toulouse viennent de montrer à nouveau la fragilité des ordinateurs. Si ceux-ci sont d'extraordinaires instruments de calcul, de fidèles aide-mémoire, des classificateurs de données hors pair, par contre, on constate que le sabotage y est

relativement facile, que les données peuvent être employées par des gens de l'extérieur auxquels elles ne sont pas destinées. S'ils sont de prodigieux auxiliaires du cerveau humain, ils peuvent être utilisés contre l'intérêt de ceux qui les ont installés ou les emploient à grands frais. Après avoir rendu service dans l'immédiat, ils peuvent être nuisibles si leur sécurité n'a pas été suffisamment assurée contre les indiscretions, contre le sabotage qui peut prendre la forme d'un simple brouillage des données, ou contre les risques qui menacent n'importe quelle installation matérielle. C'est alors qu'on se rend compte comme le sort d'une entreprise est lié intimement au fonctionnement de son ordinateur.

431

On vient d'annoncer les principaux concerts qu'on donnera à Nice en juin. Je suis désolé de ne pas y être et surtout de ne pouvoir assister au sixième festival de musique sacrée dont la plus grande partie aura lieu dans l'église de Sainte-Réparate.

Cette année à Nice, la saison musicale a été très active. Il y a maintenant les concerts du printemps musical, ceux de l'orchestre régional Provence / Côte d'Azur, ceux du conservatoire et, enfin, les artistes venus de l'extérieur qui se sont fait entendre au Casino club depuis que le palais de la Méditerranée a fermé ses portes à la suite de difficultés ouvrières. Comme je l'ai noté, la C.G.T. s'y est installée pour sauvegarder les droits et les emplois de ses membres ; mais, depuis deux ans, il ne s'y fait rien.

Pendant la semaine de Pâques, les concerts de musique sacrée se sont multipliés : des *Ténèbres* de François Couperin donnés à l'église Saint-Paul à la *Passion selon Saint Marc* de Reinhart Keiser à l'église anglicane et à cette messe solennelle de Pâques à Sainte-Réparate qui m'a enthousiasmé. Dans l'intervalle, l'église luthérienne avait fêté le deux cent cinquantième anniversaire de l'église d'Augsbourg par un autre concert, dont le chanteur noir Ilio Humphrey était le principal soliste.

À propos du Centre Pompidou, dans le quartier de Beaubourg à Paris, Pierre Gaxotte écrit : « Le monstrueux centre Pompidou, place Beaubourg, a défiguré un quartier ancien ; il est par lui-même le comble de l'horreur. On nous dit qu'il attire du monde : parbleu, l'entrée est gratuite ! » Après l'avoir visité, il y a un an, si je me rappelle bien, j'ai écrit ce que j'en pensais. Je ne suis pas allé aussi loin que l'académicien Gaxotte, mais comme est désolante

cette architecture qui conviendrait plus à une usine qu'à un centre d'accueil dans une ville comme Paris.

Beaubourg communique avec le Forum des Halles, autre abomination, ajoute Pierre Gaxotte. « Dès qu'il fait mauvais temps, c'est un afflux de voyous traînant dans les étages à longueur de journée. Selon des commerçants qui ont eu la candeur de croire les boniments officiels, tous les magasins ont été cambriolés au moins une fois. »

432

Gaxotte n'aime pas Beaubourg. Il ne se gêne pas pour le dire avec une grande franchise que n'aimeraient sans doute pas ceux qui en font les plus grands éloges, tel M. Bordas, qui a été le commissaire du pavillon français à l'exposition de Montréal, en 1967.

~

Tout à l'heure, je suis allé à l'église anglicane de Nice. Le concert qu'on avait annoncé était un prétexte pour faire passer le service religieux qui, je dois le dire, avait beaucoup de dignité. Je tiens à noter deux choses ici : les textes se lisent en anglais d'abord, puis en français et le *Notre Père* est la version des catholiques. Malgré les années, je ne puis m'habituer à demander au Seigneur de ne pas « nous induire en la tentation ».

Ilio Humphrey, ce Noir dont j'ai déjà parlé, était parmi les artistes venus prêter leur concours. Il a chanté le *Panis Angelicus* de César Franck, que l'Église catholique semble avoir mis de côté, comme beaucoup d'autres chants d'église pour les remplacer assez malencontreusement. Parmi les hymnes nouveaux, seul un *Agnus Dei* me plaît parce qu'il exprime une prière véritable.

~

Aujourd'hui, dimanche de la Quasimodo. Pourquoi autrefois disait-on : « faire des Pâques de renard » quand on ne se confessait pas ou qu'on ne communiait pas avant Pâques ? Je ne sais vraiment pas d'où vient l'expression. Il faudrait que je m'en informe.

~

Pour construire, les architectes français doivent sortir de leur pays, vient de dire M. Taillibert. C'est la conséquence de la baisse de la natalité. D'ailleurs, tous les trente ans, il y a une crise de l'architecture, précise-t-il. Il est vrai que, dans les pays en voie de développement, l'architecture passe périodiquement par une crise. Ainsi, quand mon frère Marcel est revenu de Paris, après des études complémentaires qui avaient duré neuf ans, il s'est trouvé de-

vant une situation difficile. Montréal ne s'était pas encore remise de la crise qui avait suivi la période 1929-32. Il est mort comme la construction reprenait. Actuellement au Canada, le bâtiment n'est actif qu'à Toronto, à Calgary et dans l'ouest du pays où un certain afflux de population et la découverte du pétrole justifient la mise en chantier d'immeubles publics ou privés. Il semble qu'en 1981, ce sera le tour de Montréal. Dans l'intervalle, les architectes canadiens travaillent à l'étranger ou chôment. C'est justement ce dont M. Taillibert se plaint amèrement à Paris.



Albert Cohen aurait dit de Marguerite Yourcenar : « Elle est trop grosse, trop laide, trop grasse pour que je la lise. » Ce serait stupide, si ce n'était odieux. Et cependant, Cohen est censé être un écrivain délicat et, malgré son âge, parmi les plus en vue à l'heure actuelle. Quelle mouche l'a piqué ? Pour être lu, faudrait-il être jeune, beau, svelte, sympathique ? À ce compte-là, j'aurais bien peu de lecteurs. Il est vrai qu'ils ne sont pas légion.

433

14 avril

Ionesco écrivait récemment : « J'ai aussi constaté que, plus on écrit et plus on multiplie les sources de malentendus. Mon grand drame, c'est que je cherche à être simple et que je n'y arrive pas. » Commentaire du journaliste qui rapporte le propos : « Ambition par définition inaccessible pour un écrivain puisque nous vivons à une époque où seuls les analphabètes ont les idées claires... »⁽¹⁾



La police française a mis la main sur des terroristes, rattachés aux brigades rouges italiennes. Quelques jours plus tard, en plein Paris, on a bombardé certains locaux du ministère des Transports où se trouvent des ordinateurs. Le geste est prémédité, sans doute ; on cherche à détruire ce qui va entraîner la perte la plus élevée possible. La cybernétique, ce n'est pas seulement un appareillage, c'est surtout les données accumulées, souvent irremplaçables, à moins qu'on les ait en double dans un autre endroit. En somme, on cherche à immobiliser le service et à causer le plus d'ennuis ou de dégâts, sous le plus petit volume possible. Il y a là une technique connue et mise au point au cours de certains troubles ouvriers.

⁽¹⁾ *Figaro* — Magazine du 12 avril 1980.

Comment se constituent les groupes en assurance ? Si Bowring and Co. est un énorme *holding* anglais, dont le siège est à Londres, de leur côté, Marsh & McLennan sont les plus importants courtiers d'assurances aux États-Unis. Ils tentent de se porter acquéreurs du premier groupe ou, tout au moins, de ses affaires de courtage à Lloyd's London. Craignant la mainmise des firmes américaines, le *Lloyd's Committee* est intervenu et a fixé à vingt pour cent les actions d'un *Lloyd's broker* pouvant être détenues par une firme étrangère. Qu'à cela ne tienne, nous nous porterons acquéreurs du *holding* lui-même, décident les administrateurs de Marsh & McLennan. Ils offrent la bagatelle de cinq cent soixante millions de dollars — ce qui est momentanément refusé comme étant insuffisant.

Dans le *Figaro* de ce matin, je vois que les deux maisons se sont entendues pour un chiffre plus élevé. G.B.P., qui voit tout, me signale la nouvelle, confirmée par une petite annonce logée dans le journal par les deux groupes. Elle a une importance suffisante pour qu'on la signale en France où *Marsh & Mac*, comme on dit familièrement, ont également des affaires importantes.

Le duc de *** a été assassiné, il y a quelques mois à Paris, alors que M. Michel Poniatowski était ministre de l'Intérieur. On accuse celui-ci d'avoir su à l'avance ce qui se tramait et de n'avoir rien fait pour empêcher le crime. Les socialistes font grand bruit autour de la nouvelle et demandent que l'on porte la cause devant la Haute. Cour. L'événement a un caractère nettement politique, mais faut-il rappeler ce qui s'est fait chez nous ? N'a-t-on pas accusé certain ministre d'avoir connu les agissements de la Gendarmerie Royale et de n'avoir rien fait pour empêcher des actes dont les policiers se sont reconnus coupables, tout en étant relâchés sans sanction ? Autre milieu, mêmes mœurs, semble-t-il. Mais ne doit-on que le regretter ?

Cette accusation lancée contre M. Poniatowski me rappelle le chapitre que M. Vianson-Poncé lui a consacré dans un livre où il présente les principaux personnages de la scène politique française. Pourquoi, écrivait-il, le président de la République lui a-t-il confié ce poste, l'un des plus exposés à la critique ? Un jour, il sera porté contre lui des accusations qu'il pourra difficilement repousser quand les adversaires de son parti chercheront un bouc émissaire.

Et cependant, M. Poniatowski et M. Giscard d'Estaing sont des amis très intimes, ajoutait le collaborateur du *Monde*, dont Jean d'Ormesson admirait la qualité d'esprit et de style, lui qui était d'une autre équipe.

« Cette accusation est de la basse politique, disait de son côté M. Debré à propos de M. Poniatowski. Je ne veux même pas m'y arrêter ».

Pourquoi tous ces détails au sujet de la politique française ? C'est qu'étant sur place, je m'y intéresse et, de plus, parce que j'y trouve un autre exemple de ces jeux qui me déplaisent.

435



15 avril

En ce moment, on discute à la Chambre française la participation des salariés à l'actionnariat, c'est-à-dire celle de l'ouvrier et du cadre au capital de l'entreprise. Je n'ai pas le projet de loi sous les yeux, mais si j'en juge par le résumé des journaux et de la télévision, le gouvernement propose :

- a) que le personnel reçoive gratuitement trois pour cent des actions de l'entreprise ;
- b) qu'il ait le droit de voter aux assemblées ;
- c) qu'il prenne une part plus grande à l'administration.

Il sera intéressant de savoir à quelles conditions se réalisera le projet, devant lequel le général de Gaulle avait hésité, tout en reconnaissant que la participation de l'employé aux bénéfices, à la gestion et à l'orientation de l'entreprise était, à long terme, la meilleure solution aux relations du capital et du travail.

Personnellement, je ne vois pas comment on peut espérer un pareil résultat avec seulement trois pour cent du capital. Par ailleurs, je n'aime pas, mais pas du tout, que le personnel reçoive des actions gratuitement, à moins qu'on les considère comme un boni destiné à récompenser un effort, un rendement particulier. Quant à la participation à l'administration de l'entreprise, la plus grande prudence s'impose si l'on ne veut pas enlever son dynamisme à l'entreprise.

Quand j'aurai le texte de la loi⁽¹⁾, je reviendrai sur le sujet car il est d'une grande importance, quand sa réalisation n'aurait pour effet que d'intéresser directement le personnel au succès de l'entreprise.

Assez curieusement, la C.G.T. s'opposerait au projet. Là également, il faudrait bien savoir pourquoi. Craint-elle un rapprochement entre le capital et le travail, qui diminuerait son influence et son rôle en éloignant d'elle certains de ses membres attirés par un intérêt nouveau dans l'entreprise ?

436

~

Au Canada, nous nous heurtons parfois au puissant groupe américain qu'est ***. Parfois aussi, nous travaillons en équipe pour assurer certaines firmes où nous avons des influences communes.

À plusieurs reprises, la grande maison américaine a cherché à mettre la main sur G.P.L., puis sur Sodarcam. Fort heureusement, mes associés ne se sont pas laissés éblouir par la grosse somme qu'on nous aurait offerte. Si l'affaire est bonne pour eux, elle l'est pour nous, ont-ils conclu. Et c'est heureux, car nous serions passés corps et biens de leur côté.

~

Je reviens à la maison Bowring, sur laquelle *Marsh & Mac* a mis la main récemment avec une formule nouvelle. La maison Bowring était de Terre-Neuve à l'origine. De là, elle est passée en Angleterre où, petit à petit, elle a groupé d'énormes affaires maritimes, immobilières et d'assurance. Il est curieux qu'avec ses ressources, elle ait maintenant consenti à se laisser englober.

À la suite d'un dîner au Château de Madrid à Eze, il y a quelques années, un des jeunes administrateurs de la maison Bowring m'avait envoyé un livre consacré à l'histoire de sa maison. Le livre est intéressant, mais pendant longtemps, il s'en dégagait une forte odeur de moisi dans la bibliothèque où je l'avais logé. Était-ce symbolique ? Non, assurément car Bowring, en Angleterre, dans le monde occidental en général, et au Moyen-Orient, est synonyme de puissance, de dynamisme et de connaissance du métier.

⁽¹⁾ Ce matin, 16 avril, on en annonçait le vote.